

signes de la musique, est la méthode dit de *Braille*, qui consiste à représenter les lettres de l'alphabet, les chiffres arabes, et les notes ou signes de musique par des caractères en relief, formés de points diversement disposés et imprimés sur papier-carton.

L'Institution possède un matériel complet d'imprimerie avec caractères selon la susdite méthode de *Braille* ; et tous les livres et la musique, dont on peut avoir besoin pour l'instruction et l'usage des aveugles, sont imprimés par quelques-uns des plus grand élèves, sous la surveillance et la direction d'une personne voyante.

Quand les élèves sont assez avancés pour lire et écrire correctement, en leur langue maternelle, selon la méthode de *Braille*, on leur enseigne à écrire selon la forme ordinaire des caractères alphabétiques au *crayon*, en appliquant le papier sur un carton à rainures régulières, propres à conduire la main dans la formation des lignes d'écriture. Ce mode d'écriture est d'une grande utilité aux jeunes aveugles pour écrire des lettres à des personnes voyante non initiées à la méthode de *Braille*.

L'enseignement de la musique est très développé dans l'établissement. Les aveugles sont, c'est un fait reconnu, particulièrement bien doués pour la musique, aussi font-ils de très rapides progrès ; plusieurs apprennent l'harmonie, cette science si aride, et y réussissent très bien. Ils sont ainsi très capables de se placer comme organistes ou professeurs dans les communautés ou pensionnats.

Les soins donnés par les bonnes Sœurs à ces intéressants élèves sont de tous les instants et leur ont acquis la complète affection de ces malheureux. La supérieure nous a fait remarquer une pauvre petite aveugle de cinq ans qui a pour la sœur qui a pris soin d'elle un véritable culte. Cette petite malheureuse est la fille d'une pauvre femme qui n'avait pour vivre que la mendicité. Obligée de sortir de son logis le matin pour n'y rentrer que le soir, elle mettait sa pauvre petite fille dans un coin de la chambre, en plaçant devant elle un banc sur lequel étaient posés un peu de nourriture et d'eau, et la malheureuse petite aveugle restait seule ainsi tout le jour. Quand elle fut conduite à l'Institut, elle était couverte de scrofules, dans un état de sauvagerie presque complet, prononçant à peine quelques paroles inintelligibles. Après deux ou trois mois de soins et de caresses, l'enfant allait mieux et son caractère était devenu doux et affectueux. Sa mère vint alors la voir au parloir. Quand on lui annonça que sa mère la demandait elle se mit à trembler, à pleurer, et, saisissant la robe de la sœur, elle la supplia de ne pas la conduire à sa mère qui voudrait la ramener chez elle où elle avait été si malheureuse. Ce ne fut qu'en lui affirmant que sa mère ne la reprendrait pas que l'enfant consentit à aller au parloir, et encore il fallut que la sœur dont elle tenait la robe dans ses petites mains, descendit avec elle.

Une autre petite fille de 3 ans, après nous avoir chanté une romance ; la *Reine Blanche* nous dit combien elle avait été peinée d'adieu de la sœur qui l'avait soignée depuis son arrivée dans la maison.